



Les phalères aux tritons d'époque romaine : un nouvel exemplaire découvert dans la villa de Bulgnéville (Vosges)

Karine Boulanger, Patrick Galliou

► To cite this version:

Karine Boulanger, Patrick Galliou. Les phalères aux tritons d'époque romaine : un nouvel exemplaire découvert dans la villa de Bulgnéville (Vosges). *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2018, 75, pp.225-231. <10.4000/gallia.4058>. <hal-01934087>

HAL Id: hal-01934087

<https://hal.science/hal-01934087v1>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Les phalères aux tritons d'époque romaine : un nouvel exemplaire découvert dans la villa de Bulgnéville (Vosges)

Karine BOULANGER* et Patrick GALLIOU**

Mots-clés. Gaule, Pannonie, ornement, harnachement, atelier de bronzier.

Résumé. Découverte lors de la fouille d'une villa à Bulgnéville (Vosges), une phalère en cuivre allié d'époque romaine, à décor ajouré figurant des tritons à crête (*Triturus cristatus*), est quasiment identique à une autre phalère mise au jour fortuitement, voici une soixantaine d'années, sur le site de l'agglomération secondaire de

Vorganium au lieu-dit Kerilien à Plounéventer (Finistère). Des pièces de même nature et portant un décor très similaire ont aussi été exhumées en Belgique, en Autriche et en Hongrie. Ces phalères, à décor animalier ternaire, ornant le harnachement de chevaux, sont datées de la fin du II^e s. apr. J.-C. ou du début du siècle suivant et témoignent de la persistance, en pleine époque romaine, de traditions esthétiques puisant dans le fonds indigène.

Roman phalera with crested newt decoration: a new specimen discovered in the Bulgnéville villa (Vosges)

Keywords. Gaul, Pannonia, ornament, harness, bronze workshop.

Abstract. A copper alloy phalera discovered during the excavation of a Roman villa at Bulgnéville (Vosges), with openwork decoration of crested newts (*Triturus cristatus*), is almost identical to another phalera, found some sixty years ago on the surface of a field on the site of the small Roman town of Vorganium (Kerilien at Plounéventer,

Finistère). Similar artefacts have also been found in Belgium, Austria and Hungary. Such phaleras, with their characteristic ternary animal decoration, attached to horse harnesses, are dated to the late second or early third century and attest to the continuity of aesthetic traditions rooted in the native cultural background during the Roman period.

En fin d'année 2015, une fouille archéologique préventive réalisée par l'Inrap sur le site de la villa romaine de Bulgnéville (Vosges) a livré un objet en alliage cuivreux à caractère exceptionnel, identifié comme étant une phalère à motif de tritons. Il nous a alors semblé pertinent d'associer cette découverte récente à l'inventaire des phalères similaires des collections anciennes pour revisiter la question de ces objets de prestige d'époque romaine, se rattachant stylistiquement à la tradition des ornements de harnachement laténiens (fig. 1).

LA PHALÈRE AUX TRITONS DE BULGNÉVILLE CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

La commune de Bulgnéville se situe au sud-ouest du département des Vosges. Dans l'Antiquité, ce secteur géographique appartenait à la partie méridionale du territoire des Leuques. Loin de toute agglomération secondaire reconnue à ce jour, il se situe à mi-chemin entre les chefs-lieux de cité que

* Inrap. Centre de recherches archéologiques Inrap, 95 impasse Becquerel, F-54710 Ludres. Courriel : karine.boulanger@inrap.fr

** Université de Bretagne Occidentale. Faculté des Lettres Victor-Segalen, 20 rue Duquesne, CS 93837, F-29238 Brest Cedex 3. Courriel : p.galliou@wanadoo.fr

sont *Andemantunnum*/Langres¹, au sud, et de *Tullum*/Toul², au nord.

La fouille préventive réalisée en amont du projet d'aménagement d'un lotissement communal, au lieu-dit les Longues Royes, a révélé un site d'une grande densité. Sur une superficie de 3,5 ha, les vestiges témoignent de l'existence d'une ferme à enclos de la fin de La Tène, à laquelle succéda une *villa* gallo-romaine, toutes deux appréhendées dans leur globalité (fig. 2).

La ferme de La Tène finale prend la forme d'un vaste enclos quadrangulaire mesurant 90 x 74 m. Son périmètre est matérialisé par un fossé ouvert, doublé par endroits, dont le porche d'accès est aménagé au centre du côté ouest. Un bâtiment sur poteaux de bois, mesurant 8,50 m de longueur sur 5,80 m de largeur, est préservé dans l'angle sud-est de l'enclos. Cette occupation est également documentée par une fosse à vocation artisanale ayant livré du mobilier céramique dans son comblement, ainsi que du mobilier métallique épars, dont des monnaies gauloises. Bien que très perturbé par les aménagements romains postérieurs, cet ensemble peut être interprété comme un établissement agricole.

Les limites de l'établissement gallo-romain qui lui succède dès le début du I^{er} s. apr. J.-C. reprennent pour partie le tracé du côté ouest de l'enclos, ce qui témoigne d'une continuité d'occupation. Au début du II^e s. apr. J.-C., le domaine bâti de la *villa* s'étend sur une superficie de 2 ha (245 x 80 m). Il est limité par une voie empierrée, à l'est, et par une source et son ruisseau, au sud. À l'est, le bâtiment résidentiel est construit au centre d'une cour. Cette vaste construction de plan carré, d'une superficie de 755 m², est constituée de quinze pièces en rez-de-chaussée, desservies par des couloirs. Les façades est et ouest sont dotées de galeries de façade ornées d'une colonnade. Une extension d'une superficie de 165 m², édifiée à l'angle sud-ouest du bâtiment, correspond aux bains de la *pars urbana*, comptant sept pièces et trois bassins. Outre le confort offert par les salles de réception et les bains chauffés par hypocauste, la résidence comporte également des sols de béton et des murs ornés d'enduits peints. La fouille a révélé de nombreuses modifications architecturales tout au long des deux siècles et demi d'occupation du bâtiment, détruit définitivement par un incendie dans le courant du deuxième quart du III^e s.

La séparation entre *pars urbana* et *pars rustica* est assurée par une longue construction traversée par une tour-porche centrale. Le pavillon accolé à son extrémité nord a révélé des objets domestiques suggérant une fonction d'habitat, tandis que les vestiges observés à son extrémité sud semblent, quant à eux, représentatifs d'une activité de meunerie. À l'ouest s'étend la vaste cour agricole, dotée de deux bâtiments à son extrémité occidentale. Le bâtiment principal, fondé à la fin du I^{er} s. apr. J.-C., occupe une superficie de 800 m² et se prolonge, au sud, par une cour de 350 m² enceinte de murs. Il se compose d'une galerie de façade encadrée de deux pavillons d'angle, d'une vaste halle pourvue de foyers domestiques et d'une seconde galerie à l'arrière. Les aménagements et l'outillage découverts en fouille évoquent un bâtiment plurifonctionnel répondant aux divers besoins des activités agricoles et artisanales du domaine, tels qu'une forge, une étable, des espaces

de stockage et des pièces d'habitation. Ayant lui aussi subi un incendie dans le courant de la première moitié du III^e s., le bâtiment agricole a cependant été reconstruit et son occupation a perduré encore quelques décennies.

Par ses proportions, son organisation générale et son degré d'équipement, la *villa* de Bulgnéville est comparable à celle de Damblain (Vosges), distante de seulement 18 km et située au sud-ouest³ (Boulanger dir. 2012 ; Boulanger *et al.* 2014). Ce type d'exploitation agricole de taille moyenne, caractérisée par la présence d'un grand bâtiment agricole en extrémité de *pars rustica*, a essentiellement été observé dans le Centre-Est de la Gaule (Nouvel 2016) et seuls quelques exemples en ponctuent la partie Nord-Est. Cette forme particulière d'établissement agricole pose la question de la nature des productions et du rôle de ces unités au sein de l'économie agricole régionale dans l'Antiquité (Boulanger 2018).

L'objet en alliage cuivreux à caractère exceptionnel qui nous intéresse plus particulièrement ici a été mis au jour au sein du bâtiment résidentiel de la *villa*. Il a malheureusement été découvert hors stratigraphie, au sein des déblais issus du creusement mécanique d'une coupe réalisée à travers les pièces d'habitation centrales. Il n'a donc pas été possible de le rattacher à une unité stratigraphique particulière, mais selon toute logique, il provient d'un niveau de construction ou d'occupation du bâtiment du II^e s.

DESCRIPTION DE LA PHALÈRE

L'objet, discoïde à décor figuré ajouré, a un diamètre de 72 mm pour un poids de 44,52 g (fig. 3). Bien qu'il soit légèrement plié, il est en bon état de conservation. Il est constitué d'une couronne de 11,50 mm de largeur moyenne où de fines rainures concentriques encadrent un bandeau légèrement bombé. La partie centrale ajourée se compose de trois tritons stylisés identiques, formant une ronde dans le sens antihoraire. On reconnaît ici ces tritons à la crête dentelée qui souligne leur dos. Les corps sont traités en relief bombé, générant un creux au revers. Les queues recourbées en esse sont fixées au bandeau périphérique en deux emplacements par des éléments losangiques. Les trois sujets sont reliés à un bouton central par une volute prenant naissance sur leur ventre. Le disque central, d'un diamètre de 6,50 mm, est percé d'un trou de 1,70 mm de diamètre. L'objet ne présente pas d'autre perforation ou bélière de fixation.

Traditionnellement, ce type d'objet est classé dans la catégorie des ornements de harnachement de prestige de tradition gauloise, appelés phalères. Il ne fait pas de doute que celui découvert à Bulgnéville possède un esthétisme ornemental qui évoque les productions de la période laténienne. Cependant, la facture, le thème et le rythme du décor sont assez éloignés de la stylistique des objets bien connus pour cette période.

Découverte voici une soixantaine d'années dans le Finistère, une phalère de cuivre allié, également d'époque romaine, est à tel point semblable à celle de Bulgnéville que l'on ne peut que penser que les deux pièces sortent du même atelier, sinon des mains du même artisan.

1. Chef-lieu de cité des Lingons.

2. Chef-lieu de cité des Leuques durant le Haut-Empire.

3. Fouille Inrap 2008-2009 sous la direction de K. Boulanger.



Fig. 1 – Localisation des découvertes de phalères aux tritons dans l'Empire romain du II^e s. (DAO : K. Boulanger, Inrap).

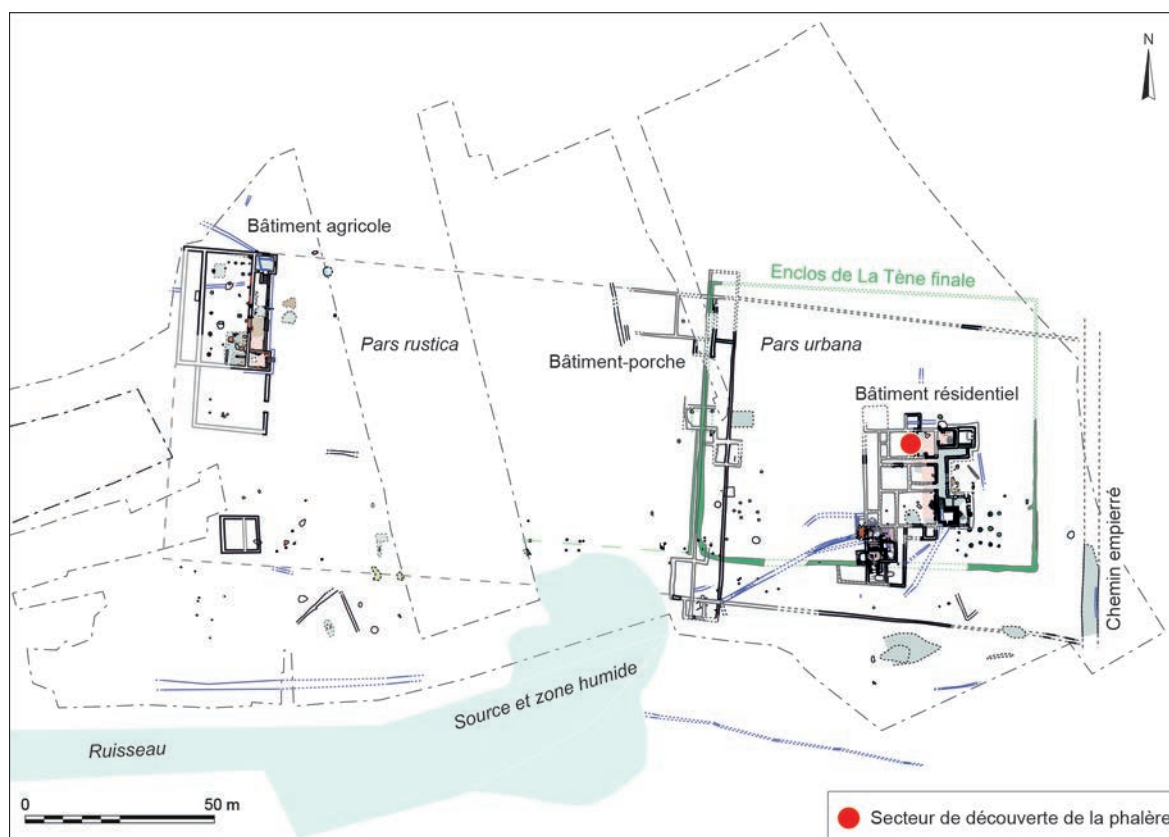


Fig. 2 – Plan général des vestiges de la villa de Bulgnéville (Vosges) (DAO : C. Pillard, Inrap).

LA PHALÈRE DE PLOUNÉVENTER

CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

La phalère finistérienne fut mise au jour dans les années 1950 lors de travaux agricoles menés dans les champs dépendant de la ferme de Coatalec à Plounéventer (Finistère), à une trentaine de kilomètres au nord-est de Brest. Cette exploitation occupe une partie d'un plateau granitique d'une hauteur maximale de 93 m NGF, sur lequel s'étendait, à l'époque romaine, une agglomération secondaire du nom de *Vorganium*⁴. Découverte en 1829 (Miorcec de Kerdanet 1829), cette petite ville des Osismes (Galliou 2014, p. 229-242) fut partiellement fouillée dans les années 1960 par Louis Pape⁵, qui y explora un quartier artisanal et une habitation et y reconnut la présence d'un théâtre. Placée au centre d'une région agricole densément peuplée, cette agglomération paraît avoir été précédée par un habitat de l'âge du Fer, dont on ignore la nature et l'étendue exactes mais qui a livré des structures de La Tène ancienne/moyenne (quatre « souterrains armoricains », au moins deux stèles), ainsi que du mobilier de La Tène finale (monnaies osismes, nombreuses céramiques (Daire 1992, p. 258-271, pl. 10-18), etc.).

DESCRIPTION DE LA PHALÈRE

D'un diamètre de 8 cm, la phalère de Plounéventer est constituée d'une couronne de bronze, d'une largeur moyenne de 0,96 cm, où deux fines cannelures concentriques encadrent un bandeau légèrement bombé (largeur moyenne : 0,66 cm), et d'une composition centrale ajourée, formée de trois figurations de tritons stylisés, à la queue recourbée en esse, disposées en un élégant mouvement giratoire (fig. 3). Trois volutes sinistrogres, prenant naissance sur le ventre de chacun de ces amphibiens et formant pendant à l'extrémité des esses, viennent se fixer à un bouton circulaire central (diamètre : 0,65 cm), percé d'un trou, tandis que la fixation, par soudure, de la terminaison bouletée de ces esses et d'un élément sagitté issant de leur inflexion médiane, assure la cohésion de l'ensemble (Bousquet 1963, p. 429 ; Bousquet 1965, p. 347 ; Duval 1977, p. 195, fig. 202)⁶.

ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

Les objets métalliques de ce modèle général sont d'ordinaire considérés comme des « phalères de harnachement », fixées sur les éléments de harnais en cuir des chevaux de selle ou servant à relier entre elles plusieurs des lanières de cet équipement (Bishop 1988, p. 94-95). Certaines de ces pièces, dont le seul élément de fixation est une perforation centrale – c'est le cas des

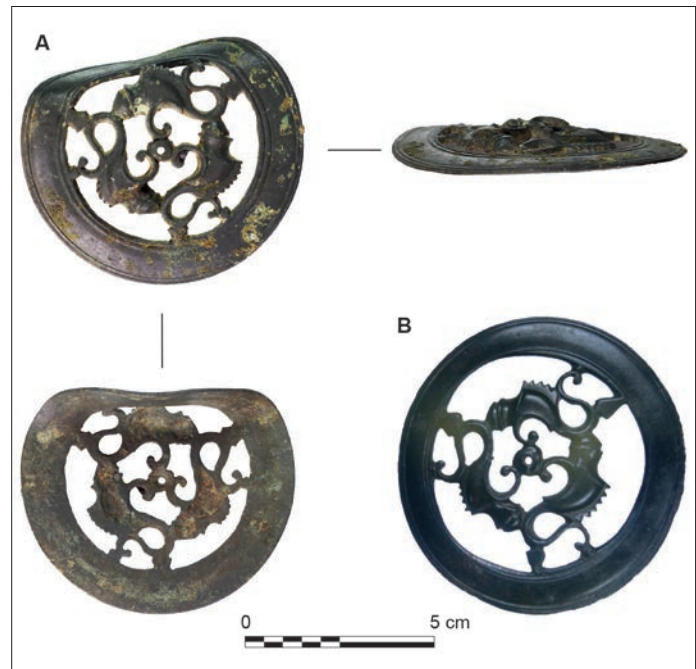


Fig. 3 – A, phalère de Bulgnéville (Vosges) ; B, phalère de Plounéventer (Finistère) (clichés : F. Schembri, Inrap et musée de Bretagne, Rennes ; DAO : K. Boulanger).

pièces de Bulgnéville et de Plounéventer –, ne pouvaient être purement fonctionnelles (attache de harnais), leur fonction esthétique *a priori* était dès lors primordiale (Joffroy, Bretz-Mahler 1959, p. 17 ; Charpy 2005)⁷. Apparaissant à l'âge du Bronze en Europe centrale et occidentale, ces phalères donnèrent par la suite aux artistes laténiens l'occasion d'exercer la rigoureuse flamboyance de leur talent (Kruta 1975a, pl. III, n° 1 [phalère d'Hořovičky, Bohême, République tchèque] ; Kruta 1975b [phalère de Manerbio sul Mella province de Brescia, Italie] ; Duval 1977, p. 67, fig. 50 [phalère de Cuperly, Marne] ; Kruta-Poppi 1999, p. 48, n° 36 [phalère d'Évergnicourt, Aisne], etc.).

C'est indiscutablement à cette tradition ornementale qu'appartiennent les phalères de Bulgnéville et de Plounéventer où, sur des pièces de facture romaine, s'affirment une thématique et un rythme ornemental qui, de toute évidence, n'ont pas grand chose à voir avec les canons classiques. Si l'on met à part les pièces d'Autun à décor végétal (Armand-Calliat 1955), la Gaule romaine n'a livré qu'un petit nombre de phalères de ce type car, aux exemplaires vossien et finistérien, on ne saurait ajouter que celui découvert dans le tumulus romain n° 1 de Celles à Waremme (Belgique). Cet objet, au décor identique à celui des phalères de Bulgnéville et de Plounéventer, comporte quatre bélières disposées symétriquement à la périphérie de la couronne et destinées au passage de lanières. Daté de la première moitié du III^e s., il avait été placé, avec d'autres pièces de harnachement, dans la sépulture d'un riche propriétaire terrien des environs de Tongres (Massart 2000, p. 515, fig. 7, n° 2).

Des phalères quasi identiques, tant par le style général que par l'organisation du décor, se rencontrent toutefois en plus grand nombre dans l'Est de l'Europe. En Autriche, le Kunsthistorisches Museum de Vienne abrite ainsi un élément de harnachement

4. Le nom de cette agglomération est donné par l'inscription (*CIL* XIII, 9016) que porte le milliaire de Kerscao à Kernilis (Finistère), élevé sous le règne de Claude, en 45 ou 46 apr. J.-C., et par Ptolémée (*Géographie*, II, 8, 5) qui, confondant son nom avec celui de *Vorgium* (Carhaix, Finistère), en fait, à tort, le chef-lieu de la cité des Osismes. Le site est appelé, dans la littérature archéologique, « Kerilien en Plounéventer », du nom d'un autre village du plateau.

5. Ces travaux ont été publiés dans les *Annales de Bretagne* de 1962 à 1970.

6. Un dessin simplifié de cette phalère a longtemps servi de logo à l'université de Rennes-1.

7. Pour ces auteurs, de telles pièces devaient orner le tablier de cuir fermant l'avant du char et ne sont donc pas des éléments de harnachement.

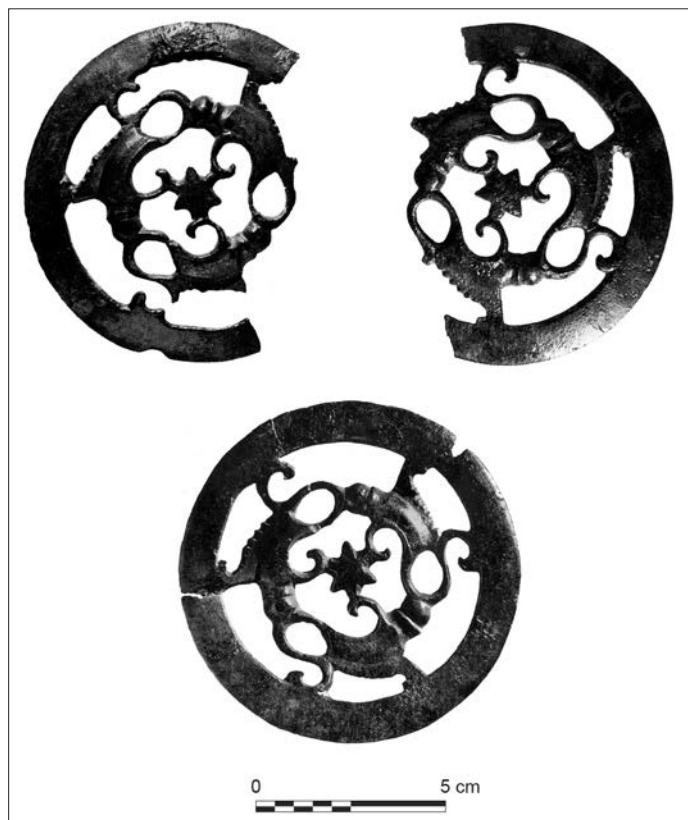


Fig. 4 – Trois des cinq phalères de Seregélyes (Hongrie)
(cliché : Szent István Király Museum de Székesfehérvár).

de provenance indéterminée⁸, constitué d'une couronne non moulurée, munie de trois bélières trapézoïdales, et d'un motif central ajouré, identique à celui des phalères de Bulgnéville et de Plounéventer (Lakos-Sellye 1940, p. 241, pl. XXXVI, n° 4). Dans le pays voisin, la Hongrie, le Szent István Király Museum de Székesfehérvár conserve un ensemble de cinq phalères, découvertes dans un contexte indéterminé – sépulture détruite ? – à Pálinkaház dans la commune de Seregélyes⁹ (fig. 4). Ces objets ne se différencient des exemplaires de Bulgnéville et de Plounéventer que par l'élément de fixation central, constitué ici d'une étoile à six branches (Lakos-Sellye 1940, p. 241 et pl. XXXVI, n° 1 ; Banki 1972, n° 60, p. 81 ; Petres 1972, p. 226-7, Taf. II, n° 4 ; Collectif 1998, p. 59, n° 22). On ajoutera enfin à cette série une pièce fragmentaire hongroise, dont on ne sait si elle provient d'une phalère, découverte à Dunaadony et conservée au musée de Székesfehérvár (Lakos-Sellye 1940, p. 241, pl. XXXVI, n° 2). La couronne extérieure a disparu, et il ne reste de l'objet originel que les trois « tritons » sinistroyes, ici disposés autour d'un anneau central.

La caractéristique commune de ces pièces est la ronde figurée à thème ternaire qui en orne le centre. Pour les chercheurs hongrois, les animaux ainsi représentés sont des sangliers stylisés (Banki 1972, p. 81 ; Petres 1972, p. 226-227 ; Collectif 1998, p. 59), mais cette lecture nous paraît peu probante et nous lui préférons celle de Paul-Marie Duval, qui y voyait des tritons

à crête (*Triturus cristatus*) (Duval 1977, p. 195-196, fig. 202). Quelle que soit la leçon retenue, il est manifeste que cette brève série relève d'un ensemble plus vaste, de mêmes typologie et architecture générale, mais excluant la thématique animalière au profit d'un décor d'hélices, de triscèles, de trompettes dessinant des courbes fluides. On verra notamment de beaux exemples de ce type à *Durnomagus/Dormagen* (Allemagne) où cet objet, daté du III^e s., provient du camp d'une aile de cavalerie établie sur les bords du Rhin (Horn *et al.* 1987, p. 262-263, Abb. 212), à Volubilis, au Maroc, où stationna, à la fin du II^e s., une *vexillatio Brittonum* (Boube-Picot 1964)¹⁰, et sur divers sites du *limes* de Pannonie (*Brigetio/Szőny* (Hongrie) en particulier) (Lakos-Sellye 1940, pl. XXIX-XXXV)¹¹. Quelques éléments de cet ensemble présentent certes un décor plus classique, composé de peltes cantonnées (Lakos-Sellye 1940, pl. XXXVII) ou de figurations mythologiques (Lakos-Sellye 1940, pl. XXXVIII), mais il est indéniable que, dans la majorité des cas, le motif central de ces phalères n'emprunte pas au répertoire classique mais à des thèmes et à des styles propres à l'art indigène des provinces occidentales de l'Empire¹². L'organisation ternaire du décor de ces objets est bien sûr courante dans l'art laténien (Duval 1983 ; Rapin, Baray 1999 ; etc.), et, comme le souligne P.-M. Duval à propos de l'exemplaire de Plounéventer (Duval 1977, p. 195), la configuration générale de cette pièce rappelle avec force la pérennité du « style animalier laténien » en pleine époque romaine. On peut indiscutablement étendre cette remarque, pour ce qui est du « style végétal », à la quasi-totalité des objets évoqués ici. Le thème figuré central de notre série est d'ailleurs, lui aussi, d'essence indigène aux âges du Fer, le triton¹³ comme le serpent (Green 1992, p. 194-195) étant associé aux puissances chtoniennes et à la résurrection dans l'au-delà (Duval 1976, p. 38 ; Green 1992, p. 175). Cet amphibien, partageant son existence entre les mondes terrestre et aquatique, est en effet de mœurs nocturnes et semble émerger des profondeurs à la nuit tombée. On lui prêtait, par ailleurs, d'étonnantes qualités de régénérescence et la capacité de reconstituer une partie de ses membres et de ses organes détruits par un agresseur, renaissant ainsi à la vie, comme le serpent, lors de la mue, émerge de sa peau morte. Il est donc possible que, pour les artisans qui façonnèrent ces pièces comme pour ceux qui en firent usage, leurs réelles qualités esthétiques aient été doublées de vertus tutélaires, de la promesse d'une vie nouvelle dans un monde meilleur.

*

* *

Leur large répartition géographique, de la Hongrie à la pointe du Finistère, ne permet manifestement pas de situer l'atelier où ces phalères furent façonnées. Malgré quelques variantes de détail, ces objets, quasiment identiques, proviennent

10. On verra ainsi les deux phalères PHA-4033 de Volubilis présentées dans la base de données *Artefacts*, consultée en ligne le 24/07/2018.

11. Des phalères semblables proviennent du cantonnement de troupes auxiliaires à Niederbieber, Zugmantel et à la Saalburg (Oldenstein 1977, p. 234-235 et pl. 87, n°s 1126, 1129-1131).

12. Voir aussi l'exemple de la phalère d'Aquilée (Italie, museo Archeologico Nazionale), datée entre 150 et 250 apr. J.-C., présentée sous le numéro APH-4145 dans la base de données *Artefacts*, consultée en ligne le 01/08/2018.

13. Les « dents de scie » sur le dos des animaux figurés représentent très vraisemblablement la crête du triton.

8. N° 4082. Il n'est pas impossible que cette pièce provienne de Hongrie, le Kunsthistorisches Museum accueillant des objets découverts sur le territoire de l'ancien empire austro-hongrois.

9. Cette ville se situe à 5 km au sud-est de Székesfehérvár.

très vraisemblablement d'un seul et unique centre de production. Le thème ornemental choisi par les bronziers relève, tant par sa nature même que par son organisation, d'un art provincial

fortement marqué par des traditions esthétiques et culturelles indigènes, encore prégnantes ou remises au goût du jour à la fin du II^e s. ou dans les premières décennies du siècle suivant¹⁴.

14. Les phalères de Bulgnéville et de Celles sont les seuls éléments précisément datables de ce sous-ensemble, mais des pièces de même nature, bien qu'à décor différent, découvertes dans les *castella* de Niederbieber, Zugmantel et de la Saalburg, appartiennent elles aussi à la fin du II^e s. et à la première moitié du siècle suivant.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)

CIL XIII, Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae, éd. O. Hirschfeld et C. Zangemeister, Berlin, 1899-1916, 4 tomes.

SOURCES ANCIENNES

Ptolémée : *Géographie*, trad. B. Nicolas Halma, Bordeaux, repr. 1989 (1^{re} éd. 1828).

RÉFÉRENCES

- Armand-Calliat L. 1955** : Deux disques en bronze de style celtique flamboyant découverts à Autun, *Gallia*, 13-1, p. 84-88.
- Banki Z. 1972** : *Az István Király Múzeum Gyűjteménye. Római Kori Figurális Bronz, Ézüst és ólom Tárgyak*, Székesfehérvár, Szent István Király Múzeum, 89 p.
- Bishop M. C. 1988** : Cavalry equipment of the Roman army in the first century A.D., in Coulston J. C. (dir.), *Military Equipment and the Identity of Roman Soldiers. Proceedings of the Fourth Roman Military Equipment Conference*, Oxford, British Archaeological Reports (coll. British Archaeological Reports, 394), p. 67-195.
- Boube-Picot C. 1964** : Une phalère de harnais à décor de trompettes, *Bulletin d'archéologie marocaine*, 5, p. 183-193.
- Boulanger K. 2018** : Les villas gallo-romaines de Damblain et de Bulgnéville : Vers un « modèle » d'établissement agro-pastoral ?, in *Actes de la journée de rencontre et d'information archéologique, Metz, 15 octobre 2017*, Villers-lès-Nancy, Association pour le développement de la recherche archéologique en lorraine, p. 12-14.
- Boulanger K. (dir.) 2012** : *Damblain, Vosges, La Cave, La villa à la Néréide : Un domaine agricole antique – pars urbana et pars rustica – réoccupé au premier Moyen Âge*, Rapport final d'opération de fouille préventive, Metz, Inrap Grand Est Nord, Metz, 6 vol.
- Boulanger K., Cocquerelle S., Prévot M., Lefebvre A. 2014** : Damblain (Vosges) : Évolution de l'occupation d'un terroir, de l'époque gallo-romaine à la période médiévale, *Pays Lorrain*, 95, p. 51-60.
- Bousquet J. 1963** : Informations archéologiques, circonscription de Rennes, *Gallia*, 21-2, p. 423-431.
- Bousquet J. 1965** : Informations archéologiques, circonscription de Rennes, *Gallia*, 23-2, p. 329-347.
- Charpy J.-J. 2005** : Une phalère celtique champenoise acquise par le musée d'Épernay, *Journée archéologique de Champagne-Ardenne, 26 novembre 2005*, Châlons-en-Champagne, DRAC Champagne-Ardenne, p. 12-13.
- Collectif 1998** : *Religions and Cults in Pannonia. Exhibition at Székesfehérvár, Csók István Gallery, 15 May-30 September 1996*, Székesfehérvár, Fejér Megyei Múzeumok Igazgatósága, 140 p.
- Daire M.-Y. 1992** : *Les Céramiques armoricaines de la fin de l'âge du Fer*, Rennes, université de Rennes-I (coll. Travaux du laboratoire d'anthropologie, 39), 313 p.
- Duval P.-M. 1976 (2^e éd.)** : *Les Dieux de la Gaule*, Paris, Payot, 169 p.
- Duval P.-M. 1977** : *Les Celtes*, Paris, Gallimard, 325 p.
- Duval P.-M. 1983** : Un motif celtique : le triscèle du disque de la Bann (Ulster), *Études celtiques*, 20-1, p. 81-90.
- Galliou P. 2014** : *Les Osismes, peuple de l'Occident gaulois*, Spézet, Coop Breizh, 488 p.
- Green M. 1992** : *Dictionary of Celtic Myth and Legend*, Londres, Thames and Hudson, 240 p.
- Horn H., Bechert T., Boeselager D. (von), Didenhofen W. 1987** : *Die Römer in Nordrhein-Westfalen*, Stuttgart, Konrad Theiss, 718 p.
- Joffroy R., Bretz-Mahler D. 1959** : Les tombes à char de La Tène dans l'Est de la France, *Gallia*, 17-1, p. 5-36.
- Kruta V. 1975a** : *L'Art celtique en Bohême*, Paris, Honoré Champion, 303 p.
- Kruta V. 1975b** : Le falere di Manerbio (provincia di Brescia), *Atti del Convegno internazionale per il XIX centenario della dedizione del "Capitolium" e per il 150^o anniversario della sua scoperta*, II, Brescia, Ateneo, p. 43-52.
- Kruta-Poppi L. 1999** : *Le Arti del Fuoco dei Celti*, Sceaux, Kronos, 148 p.
- Lakos-Sellye I. 1940** : A Pannoniai áttört fémmunkák áttekintése, *Archaeologiai Értesítő*, 3-1, p. 236-245.
- Massart C. 2000** : Éléments de char et de harnachement dans les tumulus tongres du III^e siècle. Les harnachements du tumulus

- de Celles (Waremmé, Belgique), *Bonner Jahrbücher*, 33, p. 509-522.
- Miorcec de Kerdanet D.-L. 1829** : Notice sur Ocismor. À M. Édouard Richer, *Le Lycée armoricain*, 14, p. 191-196.
- Nouvel P. 2016** : *Entre ville et campagne, formes de l'occupation et élites gallo-romaines dans le Centre-est de la Gaule. Apport de 20 années de prospections et de fouilles archéologiques*, Mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, université de Franche-Comté/UFR SLHS, 3 vol.
- Oldenstein J. 1977** : *Zur Ausrüstung römischer Auxiliareinheiten. Studien zu Beschlügen und Zierat an der Ausrüstung der römischen Auxiliareinheiten des obergermanisch-raetischen Limesgebietes aus dem zweiten und dritten Jahrhundert n. Chr.*, Mayence, Philipp von Zabern (coll. Bericht der römisch-germanischen Kommission, 57), 402 p.
- Petres E. F. 1972** : Angaben zum römerzeitlichen Fortleben der keltischen Plastik in Pannonien, in Fitz J., Farkas Z. (dir.), *The Celts in Central Europe, Papers of the II. Pannonia Conference*, Székesfehérvár, Szent István Király Múzeum, p. 225-229.
- Rapin A., Baray L. 1999** : Une fibule ornée dans le « Style Plastique » à Villeneuve-la-Guyard (Yonne), *Gallia*, 56, p. 415-426.

BASE DE DONNÉES EN LIGNE

www.artefacts.mom.fr